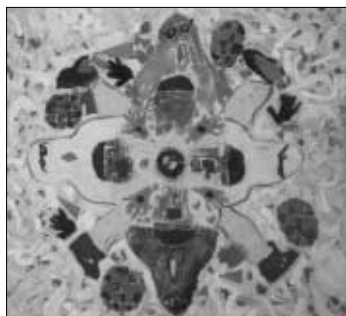


E... comme Ecran scolaire total



Il y a des jours où l'on se dit que ça ne passe pas, que tous les dispositifs et organisations de classe que l'on pourra inventer ne permettront pas de faire évoluer certains comportements.

L'enfant dont l'enseignant précédent nous informe en début d'année qu'il est un « Diesel », qu'il lui faut du temps pour démarrer... et qui ne donne pas l'impression d'avoir seulement commencé un « préchauffage des bougies » plusieurs semaines ou mois plus tard.

Celui qui râle sur tout, pour un oui ou pour un non, démoralise la classe et en oublie de travailler. Celui qui, engoncé dans son immaturité, son émotivité à fleur de peau et l'absence de confiance en lui-même, entre souvent en contact avec autrui sur un mode conflictuel.

Celle qui, par ses ragots et manipulations, se complaît dans la création et l'entretien de problèmes entre ses camarades.

Un autre qui glande, glande, glande...

Et puis celui-là qui, après s'être fait virer de deux écoles, a toujours du mal à dominer ses pulsions violentes...

L'accumulation des problèmes du quotidien rend parfois difficile le regard objectif sur la classe.

Depuis trois ans, toutefois, nous avons la chance de partir en fin d'année en séjour camping-escalade. Une semaine d'air pur, de soleil et de découverte du milieu montagnard, forcément très différent de celui de la périphérie urbaine.

Une semaine-étalon, qui facilite l'observation, à un an d'intervalle, des éventuels changements intervenus, étant donné que je « garde » souvent les mêmes élèves deux années de suite.

Et là je m'aperçois que « Monsieur Diesel » ronronne doucement, qu'il est assez autonome et s'en sort finalement pas si mal loin de chez lui.

Celui qui avait passé le séjour précédent à ronchonner fait preuve d'une bonne humeur et d'un dévouement au groupe étonnants.

L'« immature » prend confiance en lui (dégât collatéral : c'est maintenant au monde entier qu'il est prêt à causer des problèmes... Tous ceux qu'il croquera en leur disant : « Ta mère, elle est bonne ! » peuvent en témoigner)...

Celui qui glande glande toujours, il ne faut pas rêver. Mais avec le recul de cette semaine-étalon, je réalise qu'il n'a presque pas perdu ses affaires de camping, cette fois.

Il a d'ailleurs bien évolué depuis le CE1 où, de ce que j'en ai vu, il avait passé plus de temps dans le couloir que dans sa classe, et l'année dernière, qu'il avait commencée à quatre pattes sous son bureau...

La championne des « histoires » n'en a pas causé. J'irai presque à dire qu'elle a failli aider à en régler (heureusement pour son ego, elle s'est reprise à temps... !)

Quant à l'affreux Jojo de service, il avait très peur de partir en séjour. Pas pour des raisons de vie sous la tente ou d'escalade, mais parce qu'il craignait de ne pas être capable de tenir une pleine semaine sans craquer. Cinq jours d'efforts continus, c'était forcément trop.

Au bout de quatre, il a fallu « recadrer » fermement les choses, mettre à plat les problèmes, de nouveau régler les conflits.

Mais, comme bien souvent, j'ai eu le sentiment que le temps pris pour régler ces difficultés était loin d'être perdu.

J'ai la certitude que les conflits relationnels sont des « situations-problèmes » à part entière, ô combien ancrées dans la vie, dont la résolution avec l'aide de tous les acteurs est tout aussi formatrice que leurs équivalents mathématiques.

Finalement, quelques rayons scolaires parviennent bien toujours à se glisser sous l'écran total...

Bruce Demaugé-Bost